

BLOAVEZ LAOUEN

D'AR VRETONED

Ha péoc'h d'an
holl dud vad
er bed



JANVIER 1966 - N 104 - 0,60 F

LE PAYS BRETON

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES ET REGIONALES
PUBLIE PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES DE L'ILE-DE-FRANCE

19, rue du Départ, PARIS (14^e) — Tél. : 033-68-46. — Le directeur-gérant : Marcel HAMON.
Abonnement : 1 an, 6 F; de soutien : 12 F. — C.C.P. Paris 12-199-90 (Union des Sociétés Bretonnes)

Dans les deux mois qui viennent...

EN ce début d'année 1966, la situation économique de la Bretagne est inquiétante. Les nombreuses pressions de décentralisation ou de créations industrielles ne sont réalisées qu'en faible partie. Dans le même temps, des entreprises ferment leurs portes.

Annal, rien que pour le département des Côtes-du-Nord, neuf entreprises ont cessé leur activité au début de 1965. Elles employaient 377 personnes. Sept autres ont réduit leurs effectifs. En tout, 501 emplois ont été supprimés. On se souvient des Etablissements Vallée, à Belle-Ile-en-Terre (90 emplois), de La Chèze, à Loudéac (50 emplois), etc...

Ce sont des souvenirs.

Concarneau (Finistère), la plus ancienne des conserveries, l'usine Palmer, va disparaître alors qu'elle venait d'être modernisée voici deux ans.

En 1959, Concarneau comptait vingt-trois conserveries. Il n'en reste plus que dix, et le nombre des employés est passé de 2985 à 1300!

Dans toute la Cornouaille, 65 conserveries ont disparu au cours de ces quinze dernières années. Concentration, chômage, départs...

« La France doit aider la Bretagne » disait quelqu'un de bien placé pour que cela soit fait. Mais les espoirs semés sont déçus.

Le Conseil municipal de Guingamp « proteste contre l'abandon de l'abattoir de volailles » en considérant qu'il était « possible de maintenir ou de reprendre cette entreprise ».

Le Conseil municipal de Brest proclame le refus de la Bretagne d'être « transformée uniquement en lieu de séjour touristique ou en base militaire ».

Les élus municipaux de Brest vont rechercher avec les conseils municipaux de Bretagne les moyens « d'exercer auprès des pouvoirs publics une action unie et dynamique pour que satisfaction soit donnée aux revendications d'une région qui combat pour son droit à la vie ».

Enfin, à Hennebont (Morbihan), le Comité de défense des Forges déclare : « Si dans les deux mois qui viennent (décembre et janvier) le Gouvernement n'a pas donné des apaisements sur l'avenir des Forges d'Hennebont, s'il ne s'est pas engagé nettement à aider leur redressement, une grande manifestation de masse sera organisée fin janvier ou début février ».

VOILA quelques éléments qui reflètent bien l'atmosphère dans notre province à l'aube de la nouvelle année.

Atmosphère de mécontentement et volonté de lutte. Les Bretons ne jettent pas le manche après la cognée.

Qu'ils soient en Bretagne ou dans l'Île-de-France, tous ensemble ils affirment une fois de plus leur solidarité active face à l'incompréhension et à l'adversité.

Jean LE LAGADEC, vice-président de l'Union des Sociétés Bretonnes de l'Île-de-France



Le sourire de leurs gracieuses Majestés dyonisiennes et bretonnes vous salue à l'aube de l'année nouvelle

En page 10 :
Un conte
de Léontine DRAPIER
- CADEC

NOËL

En page 4 :
LE BUREAU
DE L'UNION
DES SOCIÉTÉS
BRETONNES

GUÉNEAU

Chasseur
CHAMPIGNY
à deux pas de la
MAIRIE
98, rue Jean-Jaurès

REDUCTION 5 %
AUX BRETONS
sur présentation de la carte
d'adhérent

NOËL A COLOMBES

DIX-SEPT HEURES, le samedi 18 décembre, à Colombes; nous avons rendez-vous, dans une rue proche du stade, face au n° 77; nous, c'est-à-dire Jean Le Calvez, Président de l'Amicale bretonne de Gennevilliers et Mme Mélanie Durand, sa trésorière, Claude Ferré, Mme Simone Gaudichon et Jean Le Bihan, de l'Amicale de Champigny-Joinville.

Ici habite la famille Sambor près de laquelle nous sommes délégués par l'Union des Sociétés Bretonnes de l'Île de France, désireuse de lui marquer sa sympathie à l'approche de Noël.

Nous sommes accueillis dans le pavillon tenu, dans une salle de séjour vaste, claire, installée avec goût par Mme Sambor et la mère de son mari. « Moi, je suis la même », nous dit cette dame.

Claude Ferré, qui connaît déjà tout le monde, fait les présentations et évoque la visite faite au nom de l'Union après la naissance des quintuplés survenue le 23 novembre 1964.

Les bébés, que nous découvrons maintenant dans leur coquette chambre, ne sont hélas plus que trois. Voilà, dans leurs petits fauteuils, bien sanglés pour éviter les chutes, Thierry le bon gros bien placide, puis Catherine et Monique plus petites mais également potelées et infiniment plus remuantes.

Interrogée sur le travail que lui donnent ses trois poupons, la maman nous répond en riant qu'il vaut mieux savoir s'organiser, ce dont nous ne doutons pas un seul instant, d'autant plus qu'Yves, 7 ans, et Jean-Paul, bientôt 5 ans, sont rentrés de l'école et qu'il faut bien aussi s'occuper d'eux.

Au moment où nous sortons des voitures les présents du Père Noël, M. Sambor rentre de son travail. Il est facteur à Colombes et nous dit qu'avec le second tour de l'élection présidentielle, il ne chômera pas. Il ne cache pas sa satisfaction d'être bien logé et précise que la municipalité de Colombes vient, avant l'hiver de faire installer chez lui le chauffage central.

Nous bavardons longuement et parlons, bien sûr, de la Bretagne.

Mme Sambor, originaire de l'Ille-et-Vilaine, est désormais adhérente de l'Amicale de Gennevilliers. Son mari aime beaucoup notre province et désirerait, à ses prochaines vacances, découvrir le Finistère qu'il n'a pas encore parcouru.

Le fils de notre ami Le Calvez prend des photos des trois bébés, de la famille au complet, puis de toute l'assistance.

Mme Durand a apporté du champagne; nous trinquons avec nos hôtes qui ont invité des amis à se joindre à nous.

Pendant ce temps, les deux amis se livrent à une partie animée sur le baby-foot à peine débarrassé et les petits sucent consciencieusement les rubans des animaux en peluche.

Mais tout à une fin. Au revoir les Sambor!

Jean LE BIAN.

TONY MURENA
et son grand
orchestre
seront à la
NUIT
DU PAYS
BRETON

LE SAMEDI 26 MARS
à 21 heures
SALLE DES FÊTES
de MONTRouGE

RETENEZ
VOTRE SOIRÉE!

L'Amicale bretonne
de la Rive-gauche
et le cercle
« LABOUR HA KAN »
organisent le

SAMEDI 19 FEVRIER 66
de 21 heures à l'aube
LA NUIT DE LA
JEUNESSE BRETONNE

dans la plus belle salle
des Fêtes de Paris
A LA MAIRIE DU 14^e
avec l'orchestre

LORETTO NOTARIANI

LES ZOOMS

Le cercle
LABOUR HA KAN

NE CONFONDEZ PAS.

OR "au poids"
et
OR "façonné"

Est-ce vraiment de l'or
au poids
que vous désirez?
Achetez-le en lingot,
dans ce cas!
Préférez-vous, au contraire,
de l'or façonné avec art?
Achetez alors de vrais bijoux
d'or.
Chez un spécialiste.

BIJOUTERIE

CHABRIER

41, rue de la République - Saint-Denis

Un grand banquet populaire

Le premier banquet populaire des Bretons de l'Île-de-France se tiendra le dimanche 27 février 1966, à 12 h., à la salle des Fêtes de Châtillon-sous-Bagneux, que la municipalité de cette localité a bien voulu mettre à notre disposition.

Un menu de choix a été préparé : Pâté en croûte, médaillon de langouste, pintadeau rôti, haricots panachés, quelques feuilles, plateau de fromages, tarte, corbeille de fruits. L'apéritif sera offert par RICARD, les vins seront : muscadet, Cor-

bières, Côtes-du-Rhône; Champagne, Café, liqueurs termineront ces agapes.

Le prix en a été fixé à 22 F.

Les cartes de participation sont à la disposition des amicales au siège de l'Union jusqu'au 6 février.

Les adhérents à une amicale locale devront retirer leurs cartes auprès de leur amicale. Les adhérents isolés désireux de participer au banquet peuvent retirer leur carte au siège de l'Union, 19, rue du Départ ou nous écrire en accompa-

gnant leur demande d'un chèque ou mandat de 22 F. par place retenue.

Chèques ou mandats doivent être libellés à l'ordre de l'Union des Sociétés Bretonnes, 19, rue du Départ, PARIS 14^e.

Le nombre des places disponibles étant limité, nos amis ont intérêt à ne pas attendre le dernier moment pour se décider. Passé le 6 février, il est probable que nous ne pourrions plus accepter de nouveaux convives.

La Vie des Amicales

SAINT-DENIS

Le mot du Président

J'adresse mes vœux de bonjour et de fraternité à tous les camarades de Saint-Denis. L'année qui s'écoule est riche en événements. Nous avons vu se dérouler une année de labeur et de labeur. Nous avons vu se dérouler une année de labeur et de labeur. Nous avons vu se dérouler une année de labeur et de labeur.



COMPTOIR DES 4 RUES

FOURNISSEUR DES BRETONS ET MULTIS

LE BANQUET DE FIN D'ANNEE des BRETONS de GENNEVILLIERS A CONNU LE PLUS VIF SUCCES

L'Amicale Bretonne de Gennevilliers a connu le plus vif succès de son histoire lors de son banquet de fin d'année. Le banquet a été donné au Comptoir des 4 Rues, sous la présidence de M. H. B.

Pernennec du Sibéri

Le 21 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Pernennec, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades de Sibérie.

CLICHY

L'on prépare l'Assemblée générale du 6 février.

Après que nous l'indiquions, dans le numéro de décembre, le lieu et le jour de l'Assemblée générale de l'Amicale de Clichy, nous sommes heureux que nous ayons pu donner satisfaction à nos camarades. L'Assemblée générale aura lieu le 6 février, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare.

Notre Assemblée générale, qui sera présidée par M. H. B., aura lieu le 6 février, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare.

A cette occasion, nous faisons appel à nos camarades de l'Amicale de Clichy et de toutes les autres Amicales bretonnes.

Enfin, nous prions tous nos amis de Clichy et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

CLAMART : ASSEMBLEE LE 13 FEVERIER

A l'occasion de la nouvelle année, le Président de l'Amicale de Clamart présente à tous les camarades ses meilleurs vœux.

L'Amicale prépare son assemblée générale annuelle, qui se fera samedi 13 février, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare.

Enfin, nous prions tous nos amis de Clamart et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

BELLE ASSEMBLEE A ST-OUEN

Le dimanche 12 décembre, à 15 heures, au Centre d'Action, salle des Fêtes, l'Amicale Bretonne de Saint-Ouen a connu une belle Assemblée générale.

Le banquet de fin d'année a été donné au Centre d'Action, sous la présidence de M. H. B.

Enfin, nous prions tous nos amis de Saint-Ouen et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

A TOUS LES DIRIGEANTS D'AMICALES, A TOUS NOS LECTEURS

Avec 1964, une nouvelle année commence au cours de laquelle le rassemblement et la diffusion des idées bretonnes seront toujours plus étendus. Nous sommes convaincus que l'année qui s'écoule sera riche en événements.

Vous savez que c'est pour assurer une meilleure information et une meilleure compréhension dans les régions bretonnes que les publications ont été créées. Nous sommes convaincus que l'année qui s'écoule sera riche en événements.

Enfin, nous prions tous nos amis de toutes les Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

LEVALLOIS : ASSEMBLEE LE 30 JANVIER

Le dimanche 30 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Levallois-Perret, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Levallois-Perret et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

EPINAY : LE 23 JANVIER ASSEMBLEE GENERALE

Le dimanche 23 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Epinay-sur-Seine, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Epinay-sur-Seine et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

APRES L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ŒUVRE DES VACANCES EN BRETAGNE

Après l'Assemblée générale de l'Œuvre des Vacances en Bretagne, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de l'Œuvre des Vacances en Bretagne de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

La Vie des Amicales CHATILLON : ASSEMBLEE GENERALE LE DIMANCHE 30 JANVIER

Le dimanche 30 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Chatillon-sur-Loire, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Chatillon-sur-Loire et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

MELUN : ASSEMBLEE LE 23 JANVIER APRES LE BUL SUCCES DE L'ARRÊT DE NOEL

Après le succès de l'Assemblée générale de Melun, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Melun et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

LES BRETONS D'IVRY TIENDRONT LEUR ASSEMBLEE LE 13 FEVERIER

Le dimanche 13 février, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Ivry-sur-Seine, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Ivry-sur-Seine et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

BELLE AMBIANCE A LA REUNION DE PARIS - RIVE DROITE

Après la réunion de Paris-Rive Droite, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Paris-Rive Droite de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

La Vie des Amicales NOTRE CARNET

Le dimanche 30 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Chatillon-sur-Loire, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Chatillon-sur-Loire et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

Mariage au cercle "Avel A Benn"

Le dimanche 12 décembre, à 15 heures, au Centre d'Action, salle des Fêtes, l'Amicale Bretonne de Saint-Ouen a connu une belle Assemblée générale.

Le banquet de fin d'année a été donné au Centre d'Action, sous la présidence de M. H. B.

Enfin, nous prions tous nos amis de Saint-Ouen et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

VERS UNE ASSEMBLEE GENERALE DES BRETONS DE NOISY-LE-GRAND

Après l'Assemblée générale de Noisy-le-Grand, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Noisy-le-Grand de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

AMICALE DES ENFANTS DES COTES-DU-NORD

Le dimanche 13 février, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Ivry-sur-Seine, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

Enfin, nous prions tous nos amis de Ivry-sur-Seine et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

NOTRE AMI YVON LE VOT S'EST MARIE A LA MAIRIE DU 14

Le dimanche 12 décembre, à 15 heures, au Centre d'Action, salle des Fêtes, l'Amicale Bretonne de Saint-Ouen a connu une belle Assemblée générale.

Le banquet de fin d'année a été donné au Centre d'Action, sous la présidence de M. H. B.

Enfin, nous prions tous nos amis de Saint-Ouen et de toutes les autres Amicales bretonnes de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

UN beau FEST-NOZ se prépare pour le 19 mars

Après l'Assemblée générale de Noisy-le-Grand, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Noisy-le-Grand de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

DEUILS

Après l'Assemblée générale de Noisy-le-Grand, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Noisy-le-Grand de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

NAISSANCES

Après l'Assemblée générale de Noisy-le-Grand, nous sommes heureux de vous adresser nos meilleurs vœux.

Enfin, nous prions tous nos amis de Noisy-le-Grand de bien vouloir assister à notre Assemblée générale.

L. F. JANVIER.

CLAMART : ASSEMBLEE LE 13 FEVERIER

A l'occasion de la nouvelle année, le Président de l'Amicale de Clamart présente à tous les camarades ses meilleurs vœux.

L. F. JANVIER.

LEVALLOIS : ASSEMBLEE LE 30 JANVIER

Le dimanche 30 janvier, à 19 heures, au Grand Hôtel de la Gare, à Levallois-Perret, M. H. B. a présidé un banquet en l'honneur de nos camarades.

L. F. JANVIER.

Les amicales de l'Union des Sociétés bretonnes de l'Ile-de-France

Le Bureau de l'Union des Sociétés Bretonnes



M. Marcel HAMON, Président



M. Pierre POLICHIOT, Secrétaire général



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

AUBERVILLIERS
Amicale bretonne de Aubervilliers
Président: M. Roger LE BARDON
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Marcel HAMON, Président

ARCUEIL
Amicale bretonne de Arcueil
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Pierre POLICHIOT, Secrétaire général

BAGNEUX
Amicale bretonne de Bagneux
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

BAGNOLET
Amicale bretonne de Bagnolet
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



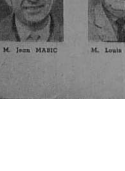
M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

BOIGNY
Amicale bretonne de Boigny
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

LE BOURGET
Amicale bretonne de Le Bourget
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

CHAMPIGNY-JOINVILLE
Amicale bretonne de Champigny-Joinville
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX
Amicale bretonne de Chatillon-sous-Bagneux
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

CLAMART
Amicale bretonne de Clamart
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN



M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

Clichy
Amicale bretonne de Clichy
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

LA COGNELLE
Amicale bretonne de La Cognelle
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

DRANCY
Amicale bretonne de Drancy
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

EPINAY-SUR-SEINE
Amicale bretonne de Epinay-sur-Seine
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

GENEVILLIERS
Amicale bretonne de Gennevilliers
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

IVRY-SUR-SEINE
Amicale bretonne de Ivry-sur-Seine
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

LEVALLOIS-PERRET
Amicale bretonne de Levallois-Perret
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

MELUN
Amicale bretonne de Melun
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

MONTREUIL-SOUS-BOIS
Amicale bretonne de Montreuil-sous-Bois
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

NANTERRE
Amicale bretonne de Nanterre
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

PARIS
Amicale bretonne de Paris
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

VITRY-SUR-SEINE
Amicale bretonne de Vitry-sur-Seine
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

VILLEJUIF
Amicale bretonne de Villejuif
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

TREMBLAY-LES-GONNESSE
Amicale bretonne de Tremblay-les-Gonnesse
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

BOULOGNE-BILLANCOURT
Amicale bretonne de Boulogne-Billancourt
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

MONTMAGNY
Amicale bretonne de Montmagny
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

MALAKOFF
Amicale bretonne de Malakoff
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

BOULOGNE-BILLANCOURT
Amicale bretonne de Boulogne-Billancourt
Président: M. Jean TROUEN
Secrétaire: M. Yves COCHON
Trésorier: M. Jean TROUEN

M. Jean LE GAGUEC, Vice-président

LES AMICALES DE L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES

UN SILO DE 150.000 QUINTAUX POUR CÉRÉALES SECONDAIRES A BREST ?

FINISTÈRE

L'AVION CONSTRUIT PAR UN MORLAIS EN S'ÉCRASE AU SOL LORS DE SON PREMIER VOL

UNE AUTOMOBILISTE PERDUE L'AMBULANCE QUI VENAIT CHERCHER SON PÈRE

Les Bretons occupés par 20 personnes

Un peloton d'une tonne

PARIS RIVE-GAUCHE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 23 JANVIER

Deux Quimperois sautes de l'aspic

Poursuivi par un coq

Tagique week-end

NOÏST-LE-GRAND

TREMBLAY-LES-GONNESSE

MONTMAGNY

VITRY-SUR-SEINE

VILLEJUIF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANCOURT

MONTMAGNY

MALAKOFF

BOULOGNE-BILLANC

NOËL

DANS la ferme de Ty Kerneis, à 500 m de la forêt du Craou, sur la route de Ruzengol. C'était pendant la grande guerre 14-18. Le petit Jean, est venu de la ville passer ses vacances scolaires chez ses grands-parents. C'est doublement l'été pour l'enfant, car le fils de la maison, l'oncle Pierre, le militaire, est en permission. Le soldat est doux et taciturne. Quand on lui demande : « Raconte-nous, comment cela se passe là-bas, Pierre ? » Il a un air gêné, malheureux. Comment avouer la peur, la mort soudaine, la santé dévastante ? En général il dit ce qu'on attend de lui, et rien d'autre. Aujourd'hui cependant, énervé peut-être par ce repas interminable, par ces commentaires cocardes, de gens, chers pourtant, qui n'y sont pas allés, qui sont douillettement à l'abri, il a eu un mouvement d'humeur ; il a dit :

— Allez-y voir : quand je suis à la maison, j'essaie de ne pas y penser !

Puis il s'est levé brusquement et a dit à son neveu :

— Tu viens avec moi faire un tour, Jean ?

Il y a une entente mystérieuse entre l'oncle et le neveu.

Jean a onze ans, il a des yeux bleus. Il ne parle pas beaucoup. Il écoute son oncle, il ne l'interroge pas.

Le militaire décroche son fusil de chasse et le pend à son épaule. C'est le geste habituel des paysans qui habitent à l'orée de la forêt. Tous deux se dirigent vers la prairie de Renanet (des grenouilles). Le Craou, tout proche est une masse sombre, inquiétante dans le silence après-midi d'hiver. En semaine, on entend les coups de cognes des bûcherons. Ce dimanche, la forêt semble endormie. Au-dessus des hautes futaies, on voit s'élever les fumées bleues des meules de charbonniers. Elles flottent indécises. Il n'y a pas de vent. Le soleil fait ce qu'il peut. Un jour à être heureux. Le ciel est d'une pureté merveilleuse, bleu pâle, comme une porcelaine très fragile. On entend le clapotis de la rivière. Dans la forêt, elle a des boucles, elle s'est amusée. Elle s'en va vers Ruzengol, puis vers le Fou, où elle finira dans les bras de la mer, sa joie vive errante.

Par Léontine DRAPIER-CADEC

Tout à coup, un cri bizarre, comme un grincement, troubla le silence recueilli de cette campagne isolée. Le garçon tressaillit et l'oncle se mit à rire :

— Tu as eu peur ?

— Oui, dit Jean, tout confus et rougissant. Maman gaz (grand-mère) dit que c'est le cri de l'Ankou (la mort).

— C'est un cri d'oiseau, dit le soldat. Je l'avais déjà entendu avant mon départ. Ce n'est pas un familier de chez nous. Je reconnais le cri des hiboux, des chouettes, des buses, des effraies, de tous les oiseaux de la forêt, mais pas celui-là. Une nuit au front, j'ai entendu ce bruit désagréable, qu'on dirait produit par l'essieu mal graissé d'une charrette. Mes camarades disaient que c'est probablement l'appel du butor, un échassier qui vit au bord des cours d'eau. Si les nuits n'avaient pas été si froides, je me serais mis à l'affût. J'aurais saisi les choses. Toi, ne te laisse pas effrayer par des contes de bonne femme !

Encore ému, Jean qui tient à ses fantômes, dit :

— On l'appelle le Pélou, je ne sais pas pourquoi, les paysans disent qu'il porte malheur, ils n'aiment pas l'entendre...

Le soldat marchait et rêvait :

— C'est toujours ainsi... Ils sont pris de panique quand il y a des deuils fréquents... comme maintenant. Mais ce n'est pas un oiseau qui annonce la mort. Quelqu'un, elle ne fait aucun bruit, la mort. Il parlait et semblait plus vieux que son âge. Il soupira et se tut.

Ils longèrent la mare. L'oncle Pierre regarda à ses pieds.

— Tiens ! Je reconnais ces traces en fourche dans la terre durcie et piétinée ! C'est toujours ici que les sangliers viennent boire et se rouler dans la boue ! Il se réjouissait de voir que, malgré la guerre, la vie de son village et de sa forêt, continuait toute pareille. Je les ai vus, dit-il, prendre leur bain plutôt noyer leurs parasites, comme les éléphants et les hippopotames dans les marigots des régions tropicales.

— Tu aurais pu leur mettre des pièges, dit le garçon.

— Je l'ai fait, dit le militaire... mais je n'ai même pas pu prendre un marcasin...

— Et ton regard ensorcelé, demanda Jean moqueur, tu ne l'as jamais eu ?

— Non ! dit l'oncle en riant, mille fois j'ai suivi ses traces, mille fois je les ai perçues, à croire que l'animal s'enroulait dans les arbres pour me narguer. J'ai découvert que ce malin faisait de longs trajets dans la rivière pour me tromper ! Tous les deux rient de bon cœur.

Quelle bonne promenade, la guerre était loin ?

Le militaire voulait revoir le poste de vigie qu'il avait construit au cœur d'un arbre, à l'angle d'un champ ésemencé. Dans ce mirador, dit-il, nous nous posions le soir, quand le bled était mûr, à l'heure où les sangliers sortent de leur trou et vont chercher leur nourriture. Pour leur faire peur, nous faisons un bruit d'enfer, en soufflant dans des cornes, dans des gros coquillages, dans des bouts de tiges sans fin ; nous frappons sur des bassines, comme en été, pour rassembler un essaim d'abeilles qui se saturent...

Tad (Père) se mettait dans un coin du champ, armé de son fusil, le domestique dans un autre. Quelquefois, les sangliers parvenaient quand même à déjouer notre surveillance ; ils traversaient le bled en biais... Le matin, quels dégâts ! La moisson piétinée, et plus loin, le sillon de pommen de terre défoncé comme par une herse, de bout en bout.

— Asseyons-nous, dit l'oncle. En bordure d'un taillis, ils s'assirent sur une souche. Le petit bois avait été complètement rasé. Le long du talus s'alignaient, régulières, les cordes de bois pour le chauffage.

— C'est triste et laid, comme un bois ravagé par la guerre, dit le soldat. Il promène des yeux affectueux sur tout son domaine, dont il reconnaît chaque courbe, chaque nuance, comme les traits d'un visage aimé.

Tout à coup, ils entendirent un bêlement tremble comme celui d'une chèvre. Tous deux levèrent la tête. Ils étaient quatre : le cerf, la biche et deux faons. Ils allaient en paix, brochant le feuillage des branches. Ils étaient roux comme la forêt et le soleil faisait des rayons sur leur dos. Les deux adultes surveillaient le taillis, ils regardaient tantôt vers la forêt, tantôt vers le village.

— Oh ! la belle cible ! dit le soldat excité.

Il prit son fusil, le chargea et visa longuement. Jean était si ému, il croyait qu'on allait entendre les battements de son cœur. Il aurait voulu se sauver. Un petit nuage inoffensif passait dans le ciel, comme un autre faon !

— Je vise le mâle, dit le soldat.

Le garçon bouleversé mit ses mains sur ses oreilles. Le coup partit et fit un bruit horrible dans ce paysage si pur.

Les deux bêtes adultes firent un bond, effrayés, aucune n'était touchée. Elles prirent la fuite vers la forêt. Les deux faons, à l'écart, un moment distraits, se remirent à leurs jeux. Ils s'amusaient joyeux à escalader une roche blanche, et quand l'un se perchait au sommet, on aurait dit une jolie statue de bronze clair sur son socle. Ils bondissaient légers, gracieux, d'une beauté émouvante.

— Tonton, tu ne vas pas tuer les petits ? demanda Jean désespéré.

— Mais si, mais si... ce serait trop bête !

Il rechargea son arme, il tira une fois, deux fois, dix fois, il était maladroit, il n'avait pas de chance. La terre rejaillissait en poussière autour des jolies bêtes cabriolantes. La roche fut atteinte et les deux faons jouaient et narguaient la mort.

Le militaire était rouge, énervé, humilié, il avait un méchant sourire en regardant le garçon qui avait courbé sa tête dans ses bras et respirait comme un sanglot.

Le soldat tira encore, encore, en vain.

Il ne comprenait pas. Etonné, il regardait son fusil et ses mains :

— J'ai tué des hommes, plus facilement ! dit-il. Alors Jean leva la tête et mit sa main tremblante sur le bras crispé de son oncle et supplia :

— Tonton, c'est aujourd'hui Noël !

— Oui ! c'est Noël ! dit l'homme, et puis après ?

— Tu ne devrais pas, le jour de Noël ! insista l'enfant, d'une voix opprimée.

L'oncle, le doigt sur la gachette regarda la figure de Jean, ses yeux horrifiés, sa bouche tremblante :

— Oui, c'est Noël, dit-il... et il est quelque chose d'apeure dans le regard... D'un seul coup l'angoisse qui glaçait son âme dénoua ses doigts cruels, toute son enfance innocente lui remonta au cœur, et le souvenir des fêtes et la beauté du monde et la guerre effroyable !

Il crut qu'il allait pleurer, il sourit...

— Bien sûr ! dit-il délivré, la chasse est interdite ?

— Oui ! dit le garçon, la chasse est interdite... C'est Noël !

Les petits faons fatigués de leurs cabrioles, inquiets de leur solitude se mirent à appeler leur mère, ils écroulèrent, puis s'en furent vers le bois sombre.

L'oncle Pierre et Jean s'en revinrent à la ferme, légers et joyeux, comme deux bêtes en liberté.

— Bonne chasse ? demanda le père.

— Oui ! dit le soldat.

Et le soleil était doux comme au printemps.

KORN AR BREZONEG

O! Pebez konifl !

HIRIE e sav Marianna abred evid mond d'ar marhad.

E-barz me faner ha-deus lakeet... petra 'ta ?
Dann lin amann mad ha fresk hag eur paster braz. Tino, ar hi melen, er-aeus gwelet heb tra. Harzal a ra, trist a galon :

— « A ! pegen mad e vefe an trauze-ze din-me ! »
Hag e ya Marianna kuit, sadeg ar marhad.

Gwisket krann eo hirie ! He faner dindan he breh, e kerz buan. Tassoni a ra he hammejou war an hent praz. Kerzed a ra, kerzed a ra...

Trist, e heuilh Tino anez euz a hell.
Eur neerad trau ken mad e-barz ! Moushoarzin a ra ; burvi a ra e zaou-lagad.

Tremen a ra eur honifl war an hent.
— « O ! sed aze 'vad ! chañs 'tu-eus, a zoriñ Tino.
'Hep ! prof ! deus 'ta amañ Gouzaad a rez mad ez om mignoned a-stakoad. »

— « Petra 'zo 'ta, Antrou Tino ?
Hag e vefe eur chasour war-lerh ma touev ? Petra 'zo a-nevez e Kêr-liz ? »

— « N'eus mann ebéd. Eun dra all a zo ; selapu ; gweled a rez ar vaouez vraz-se ma fatonez an him eo ; dougen a ra eur mell paster hag eun tamm amann er he faner. Me ne dañvan ket aliez aneze... Sell 'ta, pegen treut on ! Eun druez eo va gweled. Selapu mad ; te a zo o vond d'ober van da vout kamm, hag e tremen tost-tost dezi. Sur e lakao he faner war vord an hent evid mond da haloupad war da lerh, soñ 'ta, ken skragn eo-hi ! Neuze e komprennez mad, ma hamaled ? »
Hag or honifl da redeg kemend ha ma hell, haloupad dreist ar fouzou hag an drez. Tremen a ra dindan Tri Marianna, hag e houvez war an hent.

— « Sell 'ta, eur honifl ! Ha gloazet e vefe ? Iskiz eo. Ne tiv ket... ma tapfen anezañ... Gwerzañ a rafen anezan ar marhad...
Redeg a ra. Diézet eo gand he faner. Lakaad a ra anezañ e-kichen ar tozell.

Kuzet e-barz ar brouskoad, gwidrez, e sell Tino ouz ar baner hag e lip e vourrou.

Marianna a red... a red... Pebez konifl ! Emañ aze, an he hichen. Emañ-hi o vond da dapoud anezañ... steki a ra anezan gand he bizied. Hop ! n'eus konifl ebéd ken...
— « O ! me 'zo 'vond da dapoud anezañ... torret eo e har dezañ, harvez. Pebez chañs !... Kremañ a ra gand al levezeg, skedi a ra he daoulagad gand ar c'hoant... Astenn a ra he daouarn... »

— « A !, petra 'ta...redeg a ra hoaz ! Emañ o vond da dapoud anezañ, na petra 'ta »

Trohañ a ra eur penn-baz hag e haloupad war-lerh ar honifl... Mad gwidrez eo ol loenig ; tremen a ra etre diouhar Marianna, hag e ra chi boud ha chougl-lamm-benn.

— « Cortoz, peb fall ! Stlepel a ra he fenn-baz, dizarnpart... Chougl-lamm-benn a ra ar honifl hoaz, ha kuit, oh en em stlejañ.

— « A 'ta...med e red hoaz hennez ? Me a zo o vond da dapoud anezañ memestra !
Stlepel a ra mein dezañ... Treo wenn ! »

N'eus mèn ebéd ken Fuloret, e raol he botez... klak !... torret eo !
Mond a ra ar honifl da guzad er hez, ha Marianna, o lampad war eun troad, a zo nehet braz gand he botez torret.

Konifl fall !
E-pad an abadennez, en-eus rostaet Tino ouz ar baner. C'hwes-a ra ! Pebez c'hwes ! Gand e bad, e sav ar golo. Sarkani a ra e tri e-barz, hag e sklak e zent. Ploaouañ a ra an amañ hag ar paster... Na mad eo ! En eur lipad e vourrou, e soroh gand al levezeg.

— « Biskoaz n'am-eus bet eur seurt friko, nann, biskoaz kement all ! »
Emañ Marianna du-hont, azezet war ar hleuz. Nehet eo.

— « Ma botez ! N'om ket evid chom ewel-se ! Marteze e kavin eun tamm fiseleu en faner...
Mond a ra, he zroad divotez, war an hent... »

Gloazet gand ar grouen, red mad eo dezi chom a-zav. Grozmolad a ra :

— « Konifl fall ! Sod on bet ivez 'ta da stlepel ma botez ewel !
Sell 'ta ! amañez eus eur votez koz e-barz an drez.

Tostaad a ra en eur gammigellad...
Ya, eur votez tost a zo aze, kinvlet Moushoarzin a ra Marianna... Emañ a ra anez. Eun tammig braz eo, zur a-walh divalo eo, divalo spontus... Med gwelloc'h e vo-hil ewel-se... Ezer, tah, e kerz war an hent praz. Dont a ra war he hiz war-du he faner ;

— « O ! spontuz eo l savet eo bet golo ma faner ! Paperennou jaget, lard a-strev war an douar... »

— « A ! Ma Doue ! pebez reuz ! Enkrezet eo !
En eur gammigellad hag en eur hrozmolad, e ya war-raog en eur huarnad. Difoñjal a ra he botez hag he faner... »

Hag an dud ? Petra larint ? A ! pebez devez fall !
Hag, a-dreñv ar girzior, e hoaz on dau farsar kemend ha ma hellont (Lakheet e brezoneg diwar skrid Roger NAUDOU, Skol Varelles (Creusa) ha bet ambannet e galleg evid ar wech kenañ en « Enfantines » (Coopérative de l'Enseignement Laïc, 17, plazen Bergia, Cannes), Nn 127 Miz Du 1947).

LA 14^e VENTE DES ECRIVAINS BRETONS

Le 18 décembre dernier a eu lieu la traditionnelle vente des écrivains bretons sous la présidence de Louis Martin-Chauffier, dans les salons de la Fondation S. de Rotschild, rue Berryer à Paris.

Cette année, la vedette était Jean David, originaire de Lambézeller et lauréat du Prix Bretagne pour son roman « Assassin » qui a, par ailleurs, retenu l'estime de la critique parisienne.

L'entourage des fidèles de la rue Berryer, écrivains, poètes, romanciers, historiens, essayistes que l'on retrouve toujours avec le même plaisir : Jean Marikale, Xavier Grall, Henri Queffelec et naturellement Charles Le Quintrec, très sollicité, non seulement pour son dernier roman « Le mur d'en face » mais pour ses œuvres antérieures dont le message ne cesse d'émouvoir les cœurs bretons.

Quelques nouveaux : le Père Chardronnet présentait la seconde édition de son « Histoire de Bretagne » ; Olivier Loyer s'imposait avec son étude des « Chrétientés celtiques » ; Mme Chammingins présentait un solide recueil avec son livre sur le marquis de Saint-Marcel et son passé de résistante.

Une note originale un peu inat-

tendue : « La gastronomie bretonne » de Simone Morand et « La véritable gastronomie bretonne » de Garault.

Une note émouvante : une place avait été réservée aux œuvres de Charles Chassé. Que les organisateurs de la vente sachent combien leur geste a touché ceux qui, en montant les échafers de la Fondation, pensaient avec tristesse à leur ami disparu.

Une veille d'élection présidentielle n'était évidemment pas très favorable à une pareille manifestation. Combien d'écrivains, combien de Bretons avaient dû quitter Paris pour accomplir leur devoir électoral ? Toutefois la 14^e Vente des Ecrivains Bretons n'a pas manqué son objectif essentiel, celui d'être la plus grande manifestation littéraire bretonne de l'année.

Suzanne JAFFRES.

Composé et imprimé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Imprimerie Commerciale 32, Bd Laënnec - RENNES